Document generated on 08/12/2025 3:55 p.m.

Études d'histoire religieuse

Diane Audy. *Les Zouaves de Québec au XX^e siècle*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2003, 166 p. 20 $

Jocelyne Murray

Volume 72, 2006

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1006599ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1006599ar

See table of contents

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)
1920-6267 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Murray, J. (2006). Review of [Diane Audy. *Les Zouaves de Québec au XX^e siècle*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2003, 166 p. 20 $]. *Études d'histoire religieuse*, *72*, 127–130. https://doi.org/10.7202/1006599ar

Tous droits réservés © Les Éditions Historia Ecclesiæ Catholicæ Canadensis Inc., 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

de France par la loi de séparation des Églises et de l'État en 1905 » (p. 73). L'appartenance à un groupe religieux minoritaire explique aussi l'oubli, et même le rejet à une époque, de la présence protestante francophone au Québec. L'auteur l'illustre éloquemment par l'analyse de deux cas de groupes de catholiques francophones passés au protestantisme, sous le titre « Canadiens français quoique protestants » (p. 73-83).

Jean Simard nous convie ensuite à deux exercices d'ethnographie. Dans le premier, il décrit la démarche de recherche-action utilisée par les six étudiantes qu'il initie à la pratique du métier d'ethnologue à partir de l'étude du cimetière de la communauté disparue des Irlandais anglicans de Frampton, qui s'en trouve en quelque sorte ressuscitée. L'autre exercice est constitué par son observation et sa réflexion sur le patrimoine québécois, dans le miroir de la ville mexicaine de Guanajuato. « À vrai dire, écrit-il, je me sens parfois comme Marius Barbeau devant Québec à la veille de la Révolution tranquille qui consignait les éléments d'une culture en train de disparaître et se préparait à les publier dans *J'ai vu Québec.* » Il craint que le jour où le Mexique adhérera au libre-échange, il ne commence à ressembler au Québec « qui se dépêche d'archiver son patrimoine avant qu'il ne disparaisse ».

Après le récit général des événements et la mise en lumière de « ceux qui ont davantage modelé notre identité et auxquels l'Église a pris une part significative », l'auteur s'interroge, dans le 3e bloc d'articles (p. 113-184), sur l'avenir du patrimoine religieux. Il présente l'enquête faite en 1997 auprès des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec pour en recueillir le patrimoine immatériel, les savoirs, les savoir-faire et les techniques à l'origine des objets culturels (p. 119-137). Après avoir présenté le Musée des religions de Nicolet, l'auteur s'interroge sur l'avenir du patrimoine religieux en faisant le tour de toutes les initiatives faites pour en assurer la préservation. Suivent deux groupes de deux textes : « Incursions dans le champ de l'art populaire » et « Retour aux pionniers », et un index. Un tel ouvrage devrait être pris en compte dans les milieux politiques, scientifiques, scolaires et populaires, soucieux de ne pas assister « passivement à la liquidation de l'héritage », et de le transmettre sans en occulter la dimension religieuse.

Denise Robillard
Historienne, Montréal

Diane Audy. *Les Zouaves de Québec au XXe siècle*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2003, 166 p. 20$

Certains se souviennent encore des cérémonies religieuses ou des célébrations patriotiques où l'on voyait défiler des militaires vêtus d'une

veste sans col et d'un large pantalon bouffant. Ils arboraient cet uniforme « à la turque » avec tout le respect que l'on doit aux reliques. Ces vêtements rappelaient ceux des zouaves pontificaux qui s'étaient portés à la défense de Pie IX et de ses territoires menacés par les guerres d'unification de l'Italie dans les années 1860. Au Québec, cinq cents volontaires se sont enrôlés dans l'armée papale entre 1868 et 1870. Un vétéran de Québec, Charles-Edmond Rouleau lance l'idée, en 1899, de perpétuer cette tradition militaire. Son idée connaît du succès puisque dans les années 1950, ils seront 2000 à témoigner de leur attachement au pape et à l'Église catholique. C'est un fait unique, voire exceptionnel. Ailleurs, en France ou en Belgique par exemple, seules quelques associations de vétérans ont immortalisé ce souvenir pendant un certain temps.

Parce que le dernier état-major de l'Association des zouaves de Québec a eu l'heureuse idée de léguer son patrimoine au Musée de l'Amérique française en 1993, Diane Audy, ethnologue spécialisée en patrimoine religieux, a pu explorer et faire revivre les faits et gestes de ce groupe actif sur près d'un siècle. La Révolution tranquille et Vatican II ont forcé les zouaves à une certaine retraite, mais ils ont néanmoins poursuivi certaines de leurs activités plusieurs années encore. Profitant de sources bien conservées, l'auteure a fait une analyse exhaustive de 1 864 artéfacts dont des uniformes et pièces d'équipement et 13 caisses de documents contenant des procès-verbaux, des registres, des programmes souvenir, etc. Elle a recueilli le témoignage de huit officiers et d'un soldat afin de mieux comprendre la nature de leur engagement. Une thèse de maîtrise s'ensuivit dont l'objectif visait « à documenter la société québécoise au temps où l'Église, omniprésente, rythmait la vie quotidienne des gens. » (p. ix)

Cet ouvrage compte quatre chapitres. Le premier explore l'origine des zouaves et le second fournit une description détaillée du fonds transmis par l'association. Le troisième s'intéresse aux membres et à l'idéologie du mouvement tandis que le dernier explore les différentes activités des zouaves avec ou sans uniforme. Une série d'annexes apportent plus de détails sur cette association auxquelles s'ajoutent neuf illustrations permettant d'observer des zouaves à différents moments ainsi que leurs armoiries et leur devise ornées de la tiare papale.

Cette étude peut être vue comme la continuité de l'épopée des zouaves pontificaux du XIX^{e} siècle relatée et analysée par René Hardy en 1980 en ce sens que ce mouvement apparaît toujours comme « 'une stratégie de diffusion de l'ultramontanisme' effectuée dans le but de consolider le pouvoir du clergé sur la société québécoise, et ainsi, de faire contrepoids aux libéraux ». (*Les Zouaves : une stratégie du clergé québécois au XIX^{e}* siècle, Montréal, Boréal Express, 1980, p. 18) L'auteure expose d'une manière

concrète comment cet encadrement clérical s'est manifesté au XX^e siècle. Fait nouveau, toutes les compagnies de zouaves étaient rattachées à une paroisse et un aumônier, désigné par le curé ou l'évêque, « veillait à ce que passe le message chrétien » tout en s'assurant de « la participation adéquate des zouaves à la vie paroissiale. » (p. 94)

« Aime Dieu et va ton chemin », telle est la devise des zouaves. L'association vise à « former de vrais hommes, des citoyens honnêtes et des catholiques exemplaires placés au service de l'Église et de la patrie. » (p. 100) Avant toute chose, c'est l'aspect paramilitaire qui facilite le recrutement des membres issus de la classe ouvrière. Les manœuvres militaires, les séances de gymnastique et, après Vatican II, les activités sociales maintiendront particulièrement la cohésion du groupe. D'après les témoignages recueillis par Audy, ces trois éléments suscitent plus d'intérêt que les exercices de piété. Cependant, les zouaves participaient volontiers aux œuvres charitables. Ils ont démontré leur attachement à l'Église surtout par des gestes concrets. L'Association des zouaves a compté jusqu'à 40 compagnies au Québec et trois en Ontario.

Cette étude ethnologique sur les zouaves dévoile tout un pan de sociabilité masculine en milieu ouvrier. Ce regroupement paroissial qui met l'accent sur les activités physiques et la bonne forme permet aux zouaves d'acquérir une formation militaire, mais leur offre également la possibilité de montrer leur savoir-faire et d'obtenir des grades. Ils y apprennent l'obéissance à l'autorité, mais aussi la franche camaraderie. Ils apportent leur concours à plusieurs manifestations où leur présence est souhaitée. Plus tard, ils développeront des loisirs adaptés à l'évolution de la société en mettant sur pied une multitude d'activités « que la classe ouvrière ne pouvait s'offrir ». (p. 94). Quant à l'aspect religieux, les témoignages se font plus discrets. Combien ont participé aux deux pèlerinages annuels ou à la retraite en uniforme ? On ne sait pas. Cependant leur présence était obligatoire aux manifestations religieuses et patriotiques. Ce qui fait dire à l'auteure que les zouaves, à leur insu, ont pu devenir les catholiques et les citoyens idéaux que l'Église espérait.

Les zouaves de Québec au XX^e siècle atteint ses objectifs en ce qu'il souligne d'une manière détaillée l'apport des zouaves à la société québécoise au XX^e siècle. C'est un ouvrage écrit dans un style simple et vivant. On lui pardonne facilement les quelques répétitions qui reviennent ici et là. Ce travail de Diane Audy vient enrichir les études non seulement sur la vie associative masculine, mais aussi sur celles traitant des mouvements paroissiaux. Au cœur des centaines de paroisses au Québec et du réseau associatif qui les anime, les quarante bataillons de zouaves sont uniques par leur côté paramilitaire et leur présence remarquable lors d'événements

solennels. L'épopée des zouaves anciens et modernes est désormais terminée. L'historiographie et le musée leur assurent la pérennité.

Jocelyne Murray
Université du Québec à Trois-Rivières

Denise Robillard, *Les merveilles de l'Oratoire. L'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal*, 1904-2004, Fides, 2005, 487 p. 55 $

Un certain chanoine Étienne Catta avait publié chez Fides il y a quarante ans (en 1965) *Le Frère André et l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal.* 1 147 pages, écrites en petits caractères et constituant la somme de l'essentiel de ce qu'on savait de frère André et de l'Oratoire Saint-Joseph. Après la date de parution, tous les biographes du petit frère s'y sont référés. C'était la « Bible ». Mais il y avait quelques erreurs (mineures) et l'ouvrage était vraiment austère. Les pères et frères de Sainte-Croix ont donc demandé à une théologienne devenue historienne de revenir aux sources, les archives, pour réécrire et compléter jusqu'en 2004 l'histoire du monument montréalais le plus fréquenté. Le rayonnement de l'Oratoire, en effet, ne cesse de se développer. Et d'étonner. Il fallait, pour son centenaire, un livre qui fasse date.

Une nouvelle brique a donc vu le jour, plus large et au moins aussi lourde que la précédente, considérablement enrichie d'illustrations. On a du plaisir à la feuilleter, à s'arrêter sur les nombreuses images et à lire, au hasard, le détail de telle ou telle péripétie de la gestion et de la construction de ce monument. On apprend comment dom Bellot, à la demande d'Adrien Dufresne en 1926, a renouvelé l'architecture religieuse au Québec. On découvre l'incroyable multiplication des « zélateurs et zélatrices » des *Annales de Saint-Joseph* (p. 171). Une revue née en janvier 1912, sous la pression des premiers pèlerins, pour rendre compte de ce qui se passe à l'Oratoire. En 1939, *Les Annales* se métamorphose en *L'Oratoire*. Le style est désormais enlevé, mais trop « populaire » pour le chanoine Catta – entre autres – qui résilie son abonnement en 1954 pour cause de vulgarité (p. 332). Il n'est pas le seul, des catholiques d'Occident, et même du Québec, sont sensibles depuis plusieurs dizaines d'années (cela remonte à Léon XIII) aux idées sociales et les vieilles gardes se rebiffent sous toutes sortes de prétextes. Ce qui n'empêche pas l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal d'accueillir les travailleurs pour la fête du travail (p. 117) et de se trouver, malgré l'inertie des institutions, un lieu de rencontre d'une mosaïque sociale internationale que Denise Robillard décrit à l'aide des documents et avec le style de l'époque.

Cette montagne d'informations est classée en treize chapitres dont les titres, dans l'ensemble, expriment fort bien les différentes facettes